

"Unité et Mission"
Congrès mondial de Syndesmos
Marseille, 25-29 août 1982

Père Cyrille - 1ère homélie (Luc II, 3-12)

"Voici que je vous annonce une Bonne Nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple: aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David, qui est Christ Seigneur."

1. La mission c'est l'annonce de cette Bonne Nouvelle. Or, pour annoncer une bonne nouvelle, il faut d'abord la connaître et ensuite la croire. Lorsqu'on sait qu'une nouvelle est bonne et qu'elle est vraie, on l'annonce, on la répète et elle se répand comme une traînée de poudre. Cela n'a rien à voir avec le prosélytisme.

2. "Aujourd'hui vous est né un Sauveur". Voilà la Bonne Nouvelle. Pour qu'une telle nouvelle nous apporte une grande joie, il nous faut cependant être conscients d'avoir besoin d'être sauvés, d'avoir besoin d'un Sauveur.

Le peuple d'Israël, à l'époque de la naissance de Jésus en était conscient: après 70 ans de captivité et d'exil à Babylone, après la conquête perse du temps de Darius, après la conquête grecque du temps d'Alexandre le Grand, après l'atroce persécution d'Antiochus Epiphane torturant à mort les sept frères maccabées sous les yeux de leur mère, après cinq siècles d'esclavage, ce peuple se retrouvait sous la férule impitoyable des Romains, comment n'aurait-il pas désiré être sauvé de tant de souffrances, de tant de tyrannie, lui qui avait gardé la nostalgie du grand règne de David?

Les souffrances d'Israël représentent et symbolisent, en fait, les souffrances de tous les hommes, de tous les temps. Ne sommes-nous pas tous des morts en sursis? Ne sommes-nous pas tous des exilés dans un monde et dans une vie qui nous paraissent absurdes parce que nous en avons perdu le sens et le but? Alors, n'avons-nous pas besoin d'un Sauveur qui nous les fasse redécouvrir et nous délivre de l'angoisse de la mort?

3. Le "petit reste fidèle d'Israël" connaissait à l'avance le visage du Sauveur. Le grand prophète Isaïe - entre autre - l'avait décrit: Il annoncerait la bonne nouvelle aux pauvres, il accorderait la libération aux exilés, la délivrance aux prisonniers (Isaïe 61, 1-2); Il donnerait la Lumière à ceux qui se trouvent à l'ombre de la mort (Isaïe 9, 1; Mat. IV, 16).

Ce "petit reste" savait même comment Il devait apporter le salut: Il allait établir le règne de Dieu (Dan. VII, 14 et Ps. 44), et Il pourra le faire parce que l'Esprit de Dieu reposera sur Lui (Is. 61, 12 et 42, 1. Telle était l'espérance d'Israël; Israël attendait que Dieu règne effectivement sur les hommes, par l'intermédiaire de Celui qui serait "oint" de son Esprit, de Celui sur qui reposerait son Esprit, par l'intermédiaire de son Messie, de son Christ.

4. Comprendons maintenant pourquoi la Bonne Nouvelle apporte une "grande joie", pourquoi un amoureux aime, est-il heureux? Parce que toute l'espérance de sa chair et de son âme s'accomplit, se concrétise, se réalise en une personne vivante et présente. Et bien, en Jésus s'accomplit, se réalise, s'incarne toute l'espérance d'Israël.

Sur Lui repose effectivement l'Esprit de Dieu - Jean le précurseur en témoigne : Il est donc le Messie annoncé, le Christ - Seigneur; Il inaugure le règne de Dieu, règne de Paix, de Justice, d'Amour: quand Il arrive, le Royaume de Dieu est proche.

Mais c'est l'espérance; la soif de bonheur de perfection cachée dans le cœur de tout être humain qui s'accomplit, qui trouve sa réalisation concrète, vivante, en la personne de Jésus, le Christ de Dieu.

5. Par Lui, Dieu nous a visités; en Lui Dieu nous visite. Le Ciel n'est pas assez spacieux pour contenir le Dieu infini. Mais le ventre d'une femme l'est: le sein de la Vierge Marie contient Dieu, Dieu est désormais avec nous - "Emmanuel" -; le Royaume de Dieu est désormais parmi nous, comment ne pas être heureux, débordant de joie?

6. Le salut n'est pourtant pas de la magie, la condition humaine n'est pas transformée d'un coup par l'Incarnation du Fils de Dieu, mais le monde nouveau commence, le Royaume de Dieu est désormais en marche, le train est parti, le ciel est ouvert. Nous étions des morts en sursis, désormais c'est la mort qui est en sursis, annonçons donc la Bonne Nouvelle et prenons le train de Dieu en marche!

Père Cyrille - 2ème homélie (Mat.XXVIII, 16-20 et Actes I, 6-9)

"Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit".

1. Ces paroles constituent le seul ordre qui nous ait été donné par le Seigneur après sa Résurrection, c'est dire qu'elles revêtent une importance centrale, essentielle pour la vie de l'Eglise et des chrétiens. N'allez pas dire qu'elles s'adressent aux seuls apôtres. Lorsque le Seigneur Jésus avait envoyé les 70 disciples annoncer le Royaume de Dieu (d'après Luc X, 1-17), Il leur avait donné la même mission qu'aux douze (d'après Marc VI, 7-13 et d'après Mat. X, 1-16). Il n'y a qu'une différence de degré, et non de nature, entre la vocation missionnaire des Apôtres et celle des autres disciples. On ne peut être chrétien sans être missionnaire. Que l'on aille jusqu'aux Indes comme l'apôtre Thomas ou que l'on agisse dans le cadre d'un atelier ou d'un bureau, la nature de la mission est la même: dans un cas comme dans l'autre, la volonté permanente d'écouter et de transmettre la Bonne Nouvelle constitue la préoccupation dominante de la vie du chrétien.

2. Comment le disciple exerce-t-il sa mission? Le Seigneur nous l'enseigne le jour de son Ascension (Actes I, 8): " Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre". Témoins de quoi? De la Résurrection. C'est en effet le critère que Pierre indique aux disciples pour le choix du 12ème Apôtre qui devra remplacer Judas: "Il faut donc qu'... il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa Résurrection" (Actes I, 22). Certes, les douze Apôtres, eux, avaient vu le Ressuscité. Mais le Seigneur n'a-t-il pas dit à Thomas: "Tu as cru parce que tu as vu, bienheureux ceux qui n'auront pas vu et qui croiront" (Jean XX, 28). Nous aussi, qui avons cru, nous sommes appelés à être des témoins de la Résurrection. Et n'est ce pas tout particulièrement la vocation des orthodoxes? D'une façon ou d'une autre, par sa tradition familiale, par la vie liturgique ou par un incident de sa vie personnelle ou par l'enseignement qu'il a reçu, tout

chrétiens orthodoxe a, semble-t-il, une certaine expérience de la Résurrection du Christ, la découverte que le Christ est vraiment ressuscité, qu' "en vérité, il est ressuscité", a changé notre vie. Faire connaître cette vérité est notre raison de vivre.

3. "Baptisez - les..."

Que ce soit comme prêtres, comme parrains ou comme marraines, nous recevons cet ordre, il s'agit donc non seulement d'annoncer la Résurrection, mais de rendre les croyants participants à la Résurrection: "Nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême... car si nous sommes devenus une même plante avec la Christ par ressemblance à sa mort, nous participons aussi à sa Résurrection..." (Rom. IV, 4-5). En baptisant nous passons donc de la parole aux actes, après avoir annoncé la Résurrection, nous permettons aux croyants de participer à la Résurrection du Seigneur. C'est pourquoi c'est "celui qui croit et qui sera baptisé qui sera sauvé" (Marc XVI, 16): un chrétien ne peut donc aimer personne sans désirer ardemment qu'il croie et qu'il soit baptisé.

4. ..."au nom de Père et du Fils et du Saint Esprit"...

Un chrétien n'est pas seulement quelqu'un qui croit en Dieu, mais quelqu'un qui a découvert "l'adoration de la Trinité". Voilà, avec la conscience de la Résurrection, le deuxième critère de l'orthodoxie: la conscience du mystère trinitaire. La vocation des orthodoxes en Occident est de placer le mystère trinitaire au centre de leur foi, de leur prière, et de leur vie. Il ne s'agit pas de dire machinalement "Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit", mais d'avoir découvert que pour l'homme créé à l'image du Dieu Trois et Un, la Divine Trinité est à la fois le modèle de vie pour les personnes humaines, pour la société humaine et pour l'Eglise - qui devrait en être le terrestre reflet.

5. " En leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé."

Il ne s'agit pas seulement de savoir ce que le Seigneur nous a enseigné, mais de le faire: "Celui qui fait la vérité vient à la lumière" (Jean III, 21). "Ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui entrera dans le Royaume des cieux" (Matth. VII, 21).

Par conséquent, la mission commence sur soi-même, la mission commence par l'exemple: c'est d'abord à soi-même qu'il faut annoncer la Bonne Nouvelle, et c'est moi d'abord qui doit mettre en pratique les commandements du Seigneur. Si mon témoignage n'est pas d'abord celui de ma propre vie, il est nul.

Méditons donc chaque jour les Saintes Ecritures, pour découvrir ce que le Seigneur attend de nous, puis faisons-le. Faire la volonté de Dieu doit être le but de notre vie - Que Ta volonté soit faite.

Père Cyrille - 3ème homélie sur I cor. I, 10-20 et Jean XV, 11-17.

1. Il suffirait de changer les noms propres du passage de l'Épître aux Corinthiens que nous venons de lire - Céphas, Apollos, Paul - et de les remplacer des noms de nos prêtres, de nos diacres, de nos évêques, de nos Patriarches, pour que l'Épître s'adresse directement à nous, ici, aujourd'hui, avec nos clans, nos juridictions, nos rivalités.

Que devons-nous faire, comment sortir de nos divisions, comment réaliser le dessein de Dieu qui a voulu et qui veut son Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique?

2. Lorsqu'un médecin cherche à guérir un malade, il doit tout d'abord faire un diagnostic correct, il doit trouver la vraie cause du mal dont souffre son patient. Cherchons donc, nous aussi, quelle est la cause profonde de nos divisions. Elle nous est, me semble-t-il, indiquée dans une autre Epître de Paul, dans l'Épître aux Romains, chap. VII, 14 - 25: "Je fais ce que je ne veux pas, je ne fais pas ce que je veux..." Je suis divisé à l'intérieur de moi-même, en sorte que les divisions de l'Eglise reflètent, au fond, les divisions qui existent à l'intérieur de nos propres personnes. C'est en quelque sorte notre propre schizophrénie que nous projetons sur l'Eglise Une du Christ. Voilà qui déplace le problème: il s'agit d'abord de savoir comment nous unifier nous-même.

3. C'est encore Saint Paul qui nous donne la réponse: "Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a relevé d'entre les morts Christ Jésus fera vivre aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous" (Romains 8, 11). C'est donc l'Esprit Saint donné par Jésus à ceux qui croient en Lui qui rend à l'homme son unité intérieure, qui peut refaire l'homme tel qu'il l'a créé: Si le péché de l'homme a compromis le plan du Créateur, il ne peut le détruire, et l'Esprit Saint, lorsque nous l'appelons, reconstitue l'unité fondamentale constitutive de la personne humaine et de l'Eglise. Chaque jour donc, faisons appel à l'Esprit saint pour que - au-delà des défaillances de notre volonté pervertie - Il reconstitue à la fois notre unité intérieure et celle de son Eglise " pour l'édification du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous arrivions tous à l'unité de la foi... à l'homme parfait, à la mesure de la taille de la plénitude du Christ (Eph. IV, 12-13). Il s'agit de demander à l'Esprit, de le supplier, de nous reconstruire, en tant que personne, selon le modèle de l'homme véritable - qui est le Christ - et, en tant qu'Eglise, selon la pleine intégrité de son Corps, de ce Corps qui fait l'être de l'Eglise.

4. Ce même Esprit a montré à Paul - qui le dit aux Corinthiens - le chemin qui mène l'Eglise à l'Unité c'est le chemin de la Croix, c'est le langage de la Croix.

En effet, ce qui divise l'Eglise c'est l'égoïsme, l'affirmation de soi, l'orgueil. Pour que la personne véritablement enracinée en Christ s'épanouisse, il faut que le "moi" soit crucifié. Chaque fois que nous faisons le signe de la croix, nous devons penser - pour que notre geste soit sincère - "je renonce à moi-même". En effet, le Seigneur a dit: "Celui qui veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive". Nous n'avons jamais fini de mourir à nous-même, pour détruire les barrières qui nous séparent.

5. C'est alors que le Seigneur nous révèle la voie royale de la communication, de la communion: "Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres". C'est si facile à répéter, c'est si difficile à réaliser.

Comment aimer réellement - et non pas hypocritement avec les lèvres -celui que l'on n'aime pas?

Commençons par nous intéresser à sa personne, en sachant que Dieu, Lui, l'aime au moins autant qu'il m'aime moi. Personne n'est "irrécupérable": nous n'avons pas le droit de désespérer de qui que ce soit. Alors prions pour des personnes qui nous sont les plus antipathiques, pas du bout des lèvres, mais dans le secret de notre cœur, profondément, longuement.

Et puis, dans cette guerre de tranchées que se livrent les individus, les clans, les juridictions, ayons parfois l'audace d'effectuer ces sorties, ces actes de foi, ces actes de folies contraires au bon sens, à la sagesse du monde, aux règles éprouvées de la stratégie qui permettront brusquement à l'Esprit de Dieu de s'engouffrer dans les impasses les plus conflictuelles et de tout débloquent.

Père Cyrille - 4ème homélie (Jean XVII, 14-24)

Mercredi et jeudi derniers, nous avons entendu le Seigneur nous envoyer en mission; vendredi, nous l'avons écouté nous appeler à l'unité. Par le texte d'aujourd'hui, Il va nous montrer que ces deux exigences sont solidaires; le message que nous allons étudier fait en quelque sorte la synthèse des précédents.

1. "Je leur ai donné ta parole".

Voilà l'origine de la mission. Nous sommes dépositaires d'un message divin. La parole de Dieu nous a été confiée; mieux encore: cette Parole, ce Logos, c'est quelqu'un, la Personne du Fils Unique; ce n'est donc pas seulement un message, mais une présence, qui nous a été confiée. par son Fils fait homme, Dieu nous parle; par ce même Fils, Il se donne à nous. Comment ne pas transmettre comme une flamme et ce message et cette divine présence?

2. "Ils ne sont pas du monde"...

Ceux auxquels Dieu confie sa Parole, son Logos, ne sont pas du monde. Est-ce bien vrai de nous? Ne serions-nous pas davantage des enfants du monde que des enfants du Royaume? C'est pourquoi les divisions du monde - chauvinisme, racisme, haines de classe, rivalités de clans - se retrouvent, plus ou moins atténuées sans doute, dans l'Eglise.

Nous ne sommes pas assez conscients de notre appartenance primordiale au Royaume de Dieu. Nous ne sommes pas d'abord citoyens de notre patrie céleste avant d'être citoyens de nos patries terrestres. Nous sommes des tièdes: et les tièdes, le Seigneur les vomira de sa bouche (Apoc. III - 16).

3. "Sanctifie-les dans la Vérité: Ta parole est vérité."

C'est la vérité qui libère, c'est la vérité qui sauve: s'il n'y avait pas de vérité, la mission n'aurait pas de raison d'être. Or, en fait nous oscillons le plus souvent entre deux attitudes fausses:

a) Ou bien nous identifions à la Vérité nos traditions locales, nos coutumes, notre héritage culturel, nos façons de penser propres, bref, nos opinions; ce que nous appelons attachement à la vérité est alors en fait fanatisme: nous absolutisons le relatif,

et prétendons l'imposer aux autres; notre fanatisme engendre l'intolérance, et la mission dégénère en prosélytisme.

b) Ou bien, par réaction contre cette attitude bornée, nous renonçons à croire en l'existence même de la vérité; nous disons "à chacun sa vérité, le principal, c'est d'être sincère". Au nom de l'esprit critique, nous relativisons tout. Nous aboutissons à l'indifférentisme: papa a raison, maman n'a pas tort. Attitude fréquente aujourd'hui, surtout chez ceux que l'on appelait il y a cinq ou six ans la "bof-génération". Cette attitude aboutit à nier l'existence même de la Vérité.

Or, le Christ a dit: " Je suis la Vérité", c'est dire que la vérité s'identifie avec sa Personne. La Vérité, c'est la Parole de Dieu, la Parole de Dieu en personne ("*enhypostasiée*"). La Parole de Dieu définit la vérité. La Vérité est donc réalité objective; mais elle ne nous appartient pas; elle nous dépasse toujours; elle ne peut s'identifier avec nos opinions; elle ne cesse de nous contrer, de nous interpeller, de nous crucifier, c'est elle qui est l'objet de la mission - plutôt le sujet de la mission, et en même temps le ciment de notre unité. Notre attitude face à elle ne peut être que de recherche et d'humilité/ l'esprit de vérité, c'est la soif de Dieu.

Etre orthodoxe, ce n'est donc pas posséder la vérité. La vérité n'est pas une chose que l'on puisse tenir dans le creux de sa main; être orthodoxe, c'est être sans cesse confronté avec la Vérité; elle se présente à nous comme un défi permanent, comme une terrible exigence.

Elle nous "sanctifie": elle nous rend saints; nous ne le sommes pas parce que nous lui résistons. Le triomphalisme pseudo-orthodoxe est un blasphème: il nous présente comme possesseurs de Dieu; il est donc le contraire de l'Orthodoxie.

4. "Je les ai envoyés".

La mission vient du Christ: c'est Lui qui nous envoie, non pas pour répandre notre culture, ou étendre notre influence, mais pour annoncer Sa Vérité et répandre Son Règne.

"Je les ai envoyés": c'est un ordre; y obéir est notre raison de vivre. Nous sommes responsables du salut des autres. Il n'y a pas de quoi se vanter. Si on nous confie une lettre avertissant notre voisin qu'une bombe sera posée à telle heure dans sa maison, cette lettre va lui sauver la vie; mais nous n'avons aucun mérite à en être porteurs: si nous ne la transmettons pas, nous serons criminels. (voir Ezéchiel III, 16-23).

5; " Je prie afin que tous soit un".

S'Il prie, c'est qu'il y a besoin qu'Il prie: notre unité ne va pas de soi. Mais notre désunion s'oppose à Sa prière: nous luttons contre Dieu et nous osons dire que nous possédons la Vérité...

6. "Afin qu'ils soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi et Moi en Toi".

Si l'on complète ce verset concernant l'Unité, la consubstantialité, du Père et du Fils par le verset 13 du chapitre XVI "c'est de ce qui est à moi qu'Il doit prendre"... nous constatons que le modèle d'unité qui nous est proposé est celui des Trois Personnes qui sont le Dieu Un. Mieux encore qu'ils soient un... afin qu'ils soient en nous" (v. 20): par notre unité nous entrerions dans la vie trinitaire. Il s'agit d'un appel à participer, comme dit Saint Pierre, à la Nature Divine. Telle est l'extraordinaire grandeur de notre appel. Si nous sommes unis, nous entrons en Dieu. Et le monde croira. Si le monde ne croit pas, s'il y a tant d'athées, c'est parce que nous ne sommes

pas unis: c'est nous - les soi-disant chrétiens- qui sommes responsables de l'athéisme contemporain. Mais si nous laissons la prière du Christ se réaliser en nous, le courant de la Vie de Dieu passera aussi en nous. Voyez les efforts des sportifs: que de temps, que d'exercices, que d'entraînement pour devenir un athlète, pour battre un record, pour obtenir une médaille de bronze. Alors nous pour "atteindre Dieu", ne mettrons - nous pas son appel à l'unité et à la mission au centre de notre vie? N'en ferons-nous pas notre préoccupation primordiale? Une "vie religieuse" qui serait une activité parmi d'autres n'est pas une vie chrétienne. Disons plutôt comme saint Paul:

"Je n'ai qu'une pensée: oubliant ce qui est derrière, tendu de tout mon être, je cours droit au but, vers le prix que Dieu m'appelle à recevoir en Christ Jésus". (Phil. III, 13-14).

Père Cyrille - 5ème homélie (Marc VI, 17-29)

Liturgie du dimanche 29 août 1982, commémoration de la décapitation de Saint Jean)

Nous commémorons aujourd'hui la décapitation de saint Jean-Baptiste. Avant ce tragique dénouement, deux autres événements dans la vie du précurseur font apparaître son caractère et manifestent le sens profond de sa vocation.

1. Le premier se situe peu de temps après qu'il a baptisé Jésus, et l'eût désigné comme "l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde": Jean baptisait à Aenon près de Salim, Jésus et ses disciples baptisaient également en Judée, et "l'on vint trouver Jean et on lui dit "Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et à propos de qui tu as porté témoignage, baptise: et voici que tous vont vers lui!" (Jean III, 26). Ces gens -là, apparemment, cherchaient à provoquer la jalousie de Jean. Mais qui se tient là... est ravi de joie... Voilà ma joie; elle est maintenant parfaite: Il faut qu'Il croisse et que moi je décroisse" (III, 29-30). Voilà la phrase qui résume toute la vie du Précurseur. Son rôle, sa vocation, est de s'effacer pour faire voir le Seigneur. Telle est aussi la vocation de tout disciple de Jésus Christ. Or, ce qui divise les chrétiens, c'est que au contraire chacun de nous veut s'affirmer lui-même, et, de ce fait, fait écran au Seigneur qu'il est chargé d'annoncer. Les très grands iconographes ne signaient jamais leurs oeuvres: ainsi ils se faisaient oublier, et le fidèle qui regardait l'œuvre anonyme concentrait toute son attention à contempler le Christ.

Faisons de cette exclamation de saint Jean-Baptiste: "il faut qu'Il croisse et que moi je décroisse" le programme de notre vie : peut-être alors, par la grâce de Dieu, deviendrons-nous moins opaques, plus transparents à la Parole de Dieu que nous prétendons annoncer; alors que trop souvent mon "moi" lui fait écran. Peut-être alors qu'au lieu de critiquer tel prédicateur ou tel conférencier, entendrons-nous Dieu qui nous parle.

2. Le deuxième événement qui illustre la nature des rapports existant entre Jean et le Christ se produisit après l'arrestation de Jean. Jean avait reproché au roi Hérode son adultère avec la femme de son frère, Hérodiade, et Hérode l'avait jeté en prison. Jésus faisait beaucoup de miracles, et Jean, qui l'avait fait connaître, croupissait au fond d'un cachot. Si Jésus était vraiment le Christ, le Messie, le roi d'Israël, comment pouvait-il

laisser en prison son plus fidèle partisan, son précurseur? Les disciples de Jean commencent donc à douter de la Royauté de Jésus, et Jean de sa prison les envoie demander à Jésus: "Es-tu vraiment Celui qui doit venir ou bien devons nous en attendre un autre?" Or, à ce moment précis, Jésus était en train d'annoncer le Royaume de Dieu à une foule de misérables tout en guérissant leurs malades, leurs aveugles, leurs boiteux. Alors Jésus répond, en citant textuellement le prophète Isaïe: "Allez dire à Jean ce que vous entendez et voyez: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres; heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute." (Matth. XI, 4 - 6). Jésus ne libère donc pas Jean de sa prison: il lui donne seulement un signe qui lui permet de l'identifier comme le Messie attendu, le Christ de Dieu. Il fortifie sa foi, il ne met pas fin à son épreuve. Jean devra donc résister avec patience, avec espérance; il devra tenir bon, et demeurer fidèle dans l'épreuve, comme Job, plus que Job: jusqu'à la mort. Ce n'est pas la réussite que Jésus offre à ses disciples, c'est la croix. Et Jean tiendra bon, jusqu'au témoignage suprême; jusqu'au martyre, et Jésus pourra dire de lui: "Parmi les enfants de femme, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste (Matth. XI, 11).

Lors donc que nous rencontrons affliction, épreuves, souffrances, loin de nous décourager, loin de nous scandaliser, loin de nous écrier: "Comment un Dieu Tout-Puissant et Bon peut-il permettre tant d'horreurs, tant de souffrances innocentes?", pensons au contraire: "Voici l'occasion de témoigner de ma fidélité et de ma foi, voici l'occasion de participer au combat crucifiant du Christ contre les forces du mal. Comment oserai-je espérer atteindre la lumière et la joie de la Résurrection, si je ne marche d'abord à l'ombre de Sa Croix?"

3. C'est donc ainsi que Jean resta en prison jusqu'au jour de l'épisode sinistre que nous raconte l'Evangile d'aujourd'hui.

Précurseur en tout, et jusqu'au bout: conçu six mois avant Jésus, il annonce déjà la naissance du Sauveur en bondissant de joie dans le ventre d'Elisabeth lorsque Marie, sa cousine, lui rendit visite aussitôt après l'Annonciation. Il annoncera la venue imminente du Royaume de Dieu avant que Jésus ne vienne par son baptême dans le Jourdain inaugurer effectivement ce même Royaume. Et maintenant, comme nous le chantons dans le tropaire d'aujourd'hui: "Il va annoncer même à ceux qui sont dans les enfers Dieu manifesté dans la chair." en précédant Jésus même dans le séjour des morts.

Vous connaissez tous les circonstances de sa mort: C'était l'anniversaire du roi. Au cours du grand banquet officiel, Salomé, la fille de la princesse adultère stigmatisée par Jean, danse devant le roi qui, transporté d'enthousiasme et de passion érotique, promet à la jeune fille "tout ce qu'elle lui demandera, jusqu'à la moitié d son Royaume". Elle va trouver sa mère: "que dois-je lui demander? Et la méchante femme de répondre " la tête de Jean-Baptiste sur un plat en argent". Et le roi, n'osant se dédire devant tous ses invités, donne l'ordre d'exécution, et fait apporter la tête toute sanglante à la jeune-fille horrifiée.

4. Quel enseignement retirer du martyre de Jean en ce jour où les jeunes orthodoxes se sont rassemblées pour réfléchir sur "la mission et l'unité?"

Comment nous unir pour donner au monde un témoignage missionnaire? Le récit évangélique que nous venons d'évoquer nous donne la réponse: en empruntant le même chemin que Jean-Baptiste, le chemin de la Croix.

Ce qui divise les Orthodoxes, ce qui donne au monde un contre-témoignage, ce sont les ambitions individuelles, l'orgueil national, l'impérialisme ecclésiastique, les luttes d'influences entre patriarcats, entre "juridictions", voire entre prêtres d'une même paroisse: tout cela doit être crucifié.

Ce qui unit les orthodoxes, c'est leur condition d'exilés: c'est dans la mesure où nous sommes étrangers au monde, mal à l'aise dans ce monde, affligés, persécutés, vivant sous le signe de la Croix, que nous sommes unis par notre appartenance au Royaume. Est-ce un hasard si les Orthodoxes de Constantinople, du Liban, d'URSS... sont unis dans l'épreuve? Ne sommes nous pas tous en diaspora, en exil? Cet état d'exil n'est-il pas justement le signe de notre Orthodoxie?

L'expérience et l'espérance de la Résurrection ne peuvent unir les orthodoxes que s'ils vivent à l'ombre de la Croix. Il n'y a pas de résurrection sans croix: Jean-Baptiste nous invite aujourd'hui à renoncer à nous même, pour assumer joyeusement la Croix du Ressuscité.